

ENG

Exhibition project for NabuzardanCC

“The mouth is the beginning or, if one prefers, the prow of animals; in the most characteristic cases, it is the most living part, in other words, the most terrifying for neighbouring animals. But man does not have a simple architecture like the beasts, and it is not even possible to say where he begins.”¹

We stand straight, in an “upright posture”², and with this stance, we sever from animals whose architecture aligns the mouth with the anus through an axis³. Because we momentarily stand outside of this axis, we articulate with a closed and constipated⁴ mouth. Our uprightness aligns the mouth with the eyes on the plane of the face. Yet slightly inclining the head is all it takes for us to reset the mouth straight across from the anus : we tilt back our heads, we “stretch our necks”⁵, we recline to spout nonsense.

We stand facing the mouth, but what is going on the opposite side ? Mixtures : “deep flesh, saliva, teeth, tongues.”⁶ Down Irma’s throat, “I find a large white patch on the right, and on the other side, on curious crinkly formations obviously patterned on turbinates, I see extensive greyish-white scabs.”⁷ Why should we be attached to that ? Where do we begin ? Can the mouth enter the face ?⁸

Just as our uprightness boils down to a tilt of the head, it does not take much either to squash down a form we were otherwise trying to bring out; to maintain it just below sea-level, and refuse what it could have become after all ; to see the gunk it still is, to remove the image out of it. If we keep pressing and undoing, where do we cut ? Where do we ligate ? When to stop ? Where do we scan ? Where do the sections stop ? On the verge of the mouth, we hesitate, we see on both sides; we stop and stare at a “seal’s face”⁹.

¹ Bataille, Georges , “Bouche” in *Documents Numéro 5*, 1929.

² Strauss, Erwin. 'The upright posture'. *Phenomenological Psychology. Selected Papers*. London: Tavistock Publications, 1966.

³ Krauss, Rosalind. ‘Corpus Delicti’. *October*, vol. 33, 1985, p. 41-43. “Bataille contrasts the mouth/eye axis of the human face with the mouth/anus axis of the four-legged animal. The former, linked to man's verticality, and his possession of speech, defines the mouth in terms of man's expressive powers. The latter, a function of the animal's horizontality, understands the mouth as the leading element of the system of catching, killing, and ingesting prey, for which the anus is the terminal point. But to insist, beyond this simple polarity, that at its greatest moments of pleasure or pain, the human mouth's expression is not spiritual, but animal, is to reorganize the orientation of the human structure and conceptually to rotate the axis of loftiness onto the axis of material existence. With this act of Bataille's, mouth and anus are conflated.”

⁴ Bataille, Georges , “Bouche” in *Documents Numéro 5*, 1929. p. 299 “Whence the narrow constipation of a strictly human attitude, the magisterial look of the face with a *closed mouth*, as beautiful as a safe.”

⁵ Ibid.

⁶ Fédida, Pierre. *Par où commence le corps humain ? : Retour sur la régression*. PUF, 2000. p. 29 (translation mine)

⁷ Freud, Sigmund and J A. Underwood. *Interpreting Dreams*. Penguin, 2006. Modern Classics. p. 119

⁸ Fédida, Pierre. *Par où commence le corps humain ? : Retour sur la régression*. PUF, 2000. p. 30 (translation mine)

⁹ Ashbery, John. *Houseboat Days: Poems*. Viking Press, 1977.
“Climb off that tower — the waterworks architecture, both stupid and Grandly humorous at the same time, is a kind of mask for him, Like a seal’s face.”

FR

Projet d'exposition dans l'espace de NabuzardanCC

“La bouche est le commencement ou, si l'on veut, la proue des animaux : dans les cas les plus caractéristiques, elle est la partie la plus vivante, c'est-à-dire la plus terrifiante pour les animaux voisins. Mais l'homme n'a pas une architecture simple comme les bêtes, et il n'est même pas possible de dire où il commence.”¹

Nous nous tenons droit, en “posture érigée”², et depuis cette station, nous nous séparons des animaux dont l'architecture aligne la bouche et l'anus sur un axe³. Parce que nous sommes pour quelques instants en dehors de cet axe, nous articulons et nous nous retenons, bouche fermée et constipée⁴. Notre droiture aligne la bouche et les yeux dans le plan du visage. Pourtant il ne suffit que d'un tour pour que nous remettions la bouche en face de l'anus: nous levons la tête, nous ”tend[ons] le cou frénétiquement”⁵, nous nous allongeons pour dire n'importe quoi.

Si nous nous tenons devant, que se passe-t-il sur l'envers de la bouche ? Des mélanges: ”chairs profondes, salive, dents, langues.”⁶ Au fond de la gorge d'Irma, ”je trouve à droite une grande tâche blanche, et ailleurs je vois sur de curieuses formations frisées, manifestement formées sur le modèle des cornets du nez, des escarres étendues d'un blanc grisâtre”⁷. Pourquoi faut-il que nous soyons collés à ça ? Par où commençons-nous ? Est-ce que la bouche peut entrer dans le visage ?⁸

De la même manière que notre droiture ne tient qu'au lèvement de tête qui nous ferait sortir d'un des axes pour rejoindre l'autre, il ne suffit pas non plus de grand chose pour écraser une forme que pourtant nous dégagions; pour la maintenir juste au dessous de ce qu'elle voudrait être; pour y revoir la pâte, le stuff; pour en enlever l'image. Si nous continuons de presser, et de décaisser, par où couper et où s'arrêter ? Où scander ? Où s'arrêtent les sections ? Nous hésitons et nous voyons des deux côtés de la bouche; nous nous arrêtons sur le visage d'un phoque.⁹

¹ Bataille, Georges , “Bouche” in *Documents Numéro 5*, 1929.

² Strauss, Erwin. 'The upright posture'. *Phenomenological Psychology. Selected Papers*. London: Tavistock Publications, 1966.

³ Krauss, Rosalind. 'Corpus Delicti'. *October*, vol. 33, 1985, p. 41-43. Traduit dans Krauss, Rosalind, Jane Livingston, Dawn Ades, *Explosante fixe - Phoographie et surréalisme*, Paris: éd. Centre Georges Pompidou/Hazan, 1986. “Bataille met en contraste l'axe bouche/œil du visage humain et l'axe bouche/anus des animaux à quatre pattes. Le premier, lié à la verticalité de l'homme et à sa capacité de parole, définit la bouche en terme de pouvoir d'expression de l'être humain. Le second, fonction de l'horizontalité de l'animal, conçoit la bouche comme l'élément principal du système de prise, de mise à mort et d'ingestion de la proie, dont l'anus est l'issue. Mais par-delà cette simple polarité, affirmer que, dans ses plus grands moments de plaisir ou de douleur, l'expression de la bouche humaine n'est pas de nature spirituelle mais animale, est réorganiser l'orientation de la structure humaine et faire pivoter de façon conceptuelle l'axe de la grandeur vers celui de matérialité. Par cette action, bouche et anus sont combinés.”

⁴ Bataille, Georges, “Bouche” in *Documents Numéro 5*, 1929. p. 299 “D'où le caractère de constipation étroite d'une attitude strictement humaine, l'aspect magistral de la face *bouche close*, belle comme un coffre-fort.”

⁵ Ibid.

⁶ Fédida, Pierre. *Par où commence le corps humain ? : Retour sur la régression*. PUF, 2000. p. 29

⁷ Freud, Sigmund. *L'interprétation du rêve*. PUF, 2012. p. 115

⁸ Fédida, Pierre. *Par où commence le corps humain ? : Retour sur la régression*. PUF, 2000. p. 30

⁹ Ashbery, John. *Houseboat Days: Poems*. Viking Press, 1977.

“Climb off that tower — the waterworks architecture, both stupid and Grandly humorous at the same time, is a kind of mask for him, Like a seal's face.”